

CANADA FRANÇAIS

BIEN que relativement récent, le mouvement liturgique au Canada de langue française est déjà bien engagé, et il est sans doute appelé à jouer un rôle décisif dans la vie religieuse d'un peuple soumis actuellement à de profondes mutations. Avant d'évoquer la longue préhistoire de ce mouvement et son établissement définitif, il convient de décrire rapidement la situation religieuse et pastorale où il s'inscrit.

*Situation religieuse et pastorale du Canada français*¹.

Un phénomène sociologique majeur constitue l'arrière-fond de toutes les transformations actuellement en cours au Canada français : l'urbanisation. Depuis les cinquante dernières années, le rapport entre la population rurale et la population urbaine s'est inversé; les trois quarts des Canadiens français habitent maintenant la ville. Les répercussions de ce phénomène dans la vie religieuse du peuple sont déjà perceptibles. Le mouvement liturgique, maintenant plus qu'amorcé, n'aura donc pas pour tâche unique de renouveler une pratique ancienne; il devra surtout amener les fidèles, devenus en majorité citadins, à redécouvrir lucidement les valeurs fondamentales de leur foi, et à passer ainsi d'un christianisme traditionnel à un christianisme plus conscient et plus adulte.

A la faveur de cette évolution sociologique, la mentalité des fidèles et des pasteurs n'est pas sans évoluer elle aussi. Malgré des habitudes religieuses héritées d'une tradition rurale et encore fortement enracinées, les uns et les autres se font assez accueillants à toute forme d'innovation. En ce sens, la conjoncture pourrait paraître favorable à l'essor du renouveau liturgique. Il est toutefois à craindre que l'accueil réservé aux éléments nou-

1. Voir J.-C. FALARDEAU, *Les recherches religieuses au Canada français*, dans *Recherches sociographiques*, 3 (1962, 1 et 2) 209-228. Cet article fournit une bibliographie très abondante.

veaux de la pastorale liturgique demeure superficiel : à l'instar des innovations techniques, on les acceptera peut-être comme des étapes d'une évolution, susceptibles elles-mêmes d'être dépassées, et non comme le retour à des éléments majeurs d'une vie chrétienne authentique.

L'un des traits les plus souvent relevés de la vie religieuse canadienne-française est le degré élevé de la pratique. Le temps n'est pas si loin où il fallait parler de la quasi-unanimité des fidèles à « remplir », comme on disait, leurs devoirs religieux. L'urbanisation rapide a provoqué, ainsi qu'il fallait s'y attendre, une baisse notable de la pratique religieuse dans les grands centres; la pratique dominicale serait actuellement de 65 % à Montréal et de 75 % à Québec. Quoi qu'il en soit de la situation pastorale nouvelle créée par l'urbanisation, il n'en reste pas moins que la pratique religieuse demeure encore massive et qu'elle pose des problèmes particuliers, originaux et complexes, à la pastorale liturgique.

Ainsi l'application, en plus d'un point, de la réforme liturgique soulève-t-elle, du moins au premier abord, plus de difficultés qu'elle n'en résout. Le nombre très élevé des communicants aux messes dominicales — et même aux messes fériales du carême — rend complexe la distribution au moment rituel, c'est-à-dire après la communion du célébrant. La fréquentation massive aux célébrations liturgiques des jeudi et vendredi saints nécessiterait qu'on les multiplie presque autant de fois que les messes du dimanche. Quant à la vigile pascale, même si les églises n'y sont pas encore encombrées, on voit mal, étant donné la discipline actuelle, qu'on puisse un jour y amener la majorité des fidèles pratiquants : ce serait physiquement impossible.

La pratique religieuse massive entraîne d'autres inconvénients, qui paraissent plus graves. L'affluence incite les pasteurs à « faire vite », et, en conséquence, le risque est grand que les rites sacramentels, restaurés mais privés de leur nécessaire catéchèse, demeurent sans signification aux yeux des fidèles et sans efficacité pour leur vie chrétienne. Or ces derniers seront bien vite tentés de rejeter pareil ritualisme, s'ils s'y voient peu à peu enfermés. D'autant que la foi du grand nombre, jusqu'à maintenant traditionnelle et dans une certaine mesure sociologique, apparaît plutôt démunie face aux sollicitations du matérialisme ambiant et aux multiples questions que lui posent la vie et la pensée modernes.

Une longue préhistoire.

Malgré le caractère très diversifié des efforts tentés depuis le début du siècle, et aussi malgré l'éparpillement et l'isolement

des centres d'action, la vie liturgique s'est développée, à partir des années 1900, suivant certaines phases qu'il ne faut sans doute pas définir trop rigide-ment, mais qui, on le verra, correspondent, dans une certaine mesure, aux étapes traversées par le mouvement liturgique en plusieurs pays d'Europe.

L'élan donné à la vie liturgique par les déclarations et les décisions de saint Pie X fut à l'origine des premières initiatives canadiennes pour amener les fidèles à vivre davantage de la liturgie. Ces premières initiatives furent fortement marquées par ce qu'on pourrait appeler la piété eucharistique. Une longue tradition teintée de jansénisme avait lié, dans la pratique, la réception de l'eucharistie à une nécessaire confession préalable. L'invitation de saint Pie X à la communion fréquente provoqua une véritable révolution — qui fut lente cependant à porter tous ses fruits — dans les mœurs religieuses. Dès le XXI^e Congrès Eucharistique International, tenu à Montréal en septembre 1911, un grand nombre de rapports étudièrent la question de la communion fréquente sous ses aspects à la fois théoriques et pratiques. Le congrès, sur ce point, ne fut certes pas sans lendemain.

Il fut également discuté, à ce congrès eucharistique de 1911, de la participation active des fidèles au chant liturgique. Dans les vingt années qui suivirent, une attention toute particulière fut accordée à ce problème. On tint d'abord à assurer aux prêtres une bonne formation en chant grégorien. Quant au peuple, on s'aperçut vite qu'il serait difficile de l'entraîner à chanter seul les mélodies grégoriennes; on s'efforça alors — et avec le temps, non sans succès — de doter chaque paroisse d'une chorale et parfois de deux (l'une d'hommes, l'autre d'enfants).

Dans cette tentative de popularisation du chant grégorien, les Bénédictins, établis à Saint-Benoît-du-Lac, jouèrent un rôle sinon de premier plan, du moins fondamental. Des générations de chantres et de maîtres de chapelle leur doivent, de près ou de loin, leur formation². Ajoutons qu'encore aujourd'hui, même si le chant sacré en langue vivante gagne peu à peu la faveur des fidèles, le rayonnement de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac est considérable.

Le séjour au Canada, en 1931, de deux bénédictins belges, Dom G. Lefebvre et Dom Veys, marqua un regain de vie liturgique dans plus d'un diocèse. Les deux moines belges, en plus de la part très active qu'ils prirent au premier congrès liturgique canadien (Ottawa, 1931), furent invités à parler, en plusieurs

2. En 1937, l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac publiait une série de disques et une méthode (G. MERCURE, *Rythmique grégorienne*) qui furent très utilisés.

diocèses, du sacerdoce des fidèles, de la messe dialoguée et de l'usage du missel pour les laïcs.

Beaucoup de diocèses connurent, dans les années suivantes, une activité liturgique assez intense. Cercles d'étude dans les grands séminaires et les collèges, semaines et journées liturgiques se multiplient. L'enseignement du chant grégorien est encore au premier plan des préoccupations. L'usage du missel se répand rapidement, surtout chez les jeunes. Pour plusieurs d'entre eux, l'accès au missel quotidien complet devient un peu comme un rite de passage à un âge religieux adulte.

La fondation et le développement des divers mouvements d'Action catholique favorisent, en particulier auprès des jeunes, l'intelligence et le désir d'une vie liturgique authentique. La diffusion qu'on y entreprend de la doctrine du Corps Mystique prépare les esprits à accepter l'idée de la participation active aux mystères liturgiques. Il faut d'ailleurs reconnaître ici que la plupart des collèges offrent alors aux étudiants des célébrations assez soignées, auxquelles il leur est donné de participer activement par le chant; les collèges sont ainsi presque les seuls à réaliser le chant du commun de la messe par l'assemblée. Notons enfin que le scoutisme et le guidisme ont contribué à éveiller chez plusieurs le sens de la communauté liturgique et celui d'un symbolisme plus dépouillé et plus vrai.

Jusqu'à l'après-guerre, la vie liturgique se développe au Canada français suivant les lignes qu'on vient de dessiner. Dans les paroisses, une certaine tradition s'établit : le missel des fidèles est largement en usage, les communions sont de plus en plus fréquentes, le chant des chorales gagne en qualité et le grégorien est en honneur. Les pierres d'attente, on le voit, pour le renouveau liturgique d'après 1945, se font plutôt rares. A un modèle établi succède un autre modèle, en voie lui aussi de se fixer. C'est du côté des jeunes et des mouvements d'Action catholique pour la jeunesse que les esprits apparaissent les plus ouverts à l'évolution qui suivra bientôt, provoquée par les initiatives même de l'autorité romaine. Il faut toutefois signaler, en ce point, l'apport du *Prie avec l'Église* publié dès 1937 par le Centre catholique de l'Université d'Ottawa. Ce livret hebdomadaire, qui met à la portée de tous le texte de la messe du dimanche, s'inscrit dans le courant de diffusion du missel des fidèles; mais à cause de sa souplesse et de la transformation constante qu'on lui fait subir — on lui joindra en 1958, à l'intention des pasteurs, le *Guide de la messe communautaire* — il s'avérera être l'un des instruments qui favoriseront le renouveau des années 1950-1960.

Le renouveau liturgique que connaît la France après la guerre

nous touche presque aussitôt par l'abondante littérature qui nous en parvient; on sait combien nous avons été jusqu'à maintenant dépendants du livre français pour notre formation intellectuelle et théologique. Un lent travail de mûrissement s'opère alors, principalement dans les milieux de formation du clergé. En plus d'une maison de formation, la restauration de l'antique vigile pascale est ainsi accueillie avec joie.

Le vrai départ.

Ce n'est qu'en 1954 que le renouveau liturgique prend son vrai départ au Canada français. Cette année-là, l'Action catholique canadienne tient, à Montréal, des journées nationales qui ont pour thème : *Vers la communauté par la liturgie*. La même année, un groupe de prêtres, religieux et laïcs, constitue à Québec un *Service de Pastorale liturgique*, dont les activités sont étroitement coordonnées avec celles du *Centre de Culture populaire* de l'Université Laval, autour duquel le groupe s'était d'ailleurs rassemblé. Deux ans auparavant, une enquête avait été menée par les soins du *Centre de Culture populaire* sur l'état de la vie liturgique dans les paroisses de la ville de Québec : l'évangile était lu en français presque partout, mais non l'épître; les prônes duraient outre mesure; dans la plupart des cas, la messe était pour le reste « silencieuse ». Le *Service de Pastorale liturgique* disparaîtra pratiquement lors de la fondation en 1955 de la *Commission sacerdotale de Pastorale liturgique*. Il en subsiste toutefois un organisme d'enseignement du chant sacré (*L'Action musicale liturgique*) dont M. Claude Tessier, ancien membre du *Service de Pastorale liturgique*, est toujours l'animateur dynamique.

Au printemps 1955, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, qui s'étaient établis à Brigham en 1949, ouvrent leur maison à la première session d'études liturgiques organisée à la faveur du séjour au Canada du P. Roguet, directeur du C.P.L. français. Mgr Cabana, archevêque de Sherbrooke et deux évêques, NN. SS. Douville (Saint-Hyacinthe) et Coderre (Saint-Jean-de-Québec) prennent part à la session.

Dès l'année suivante (1956), l'Assemblée épiscopale de la Province de Québec crée une *Commission Épiscopale de pastorale, de liturgie et d'art sacré* formée de quatre membres : Mgr Cabana (président), Mgr Martin, évêque de Nicolet (secrétaire) et NN. SS. Langlois, évêque de Valleyfield, et Desrochers, évêque de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Cette commission épiscopale s'adjoint en 1957 deux commissions, l'une d'art sacré, l'autre de pastorale liturgique.

La *Commission sacerdotale de Pastorale liturgique*, dont le P. G. Fontaine, C.R.I.C., qui en est le secrétaire, anime pour une large part l'activité, tient régulièrement, depuis sa fondation, des sessions d'études. La première, à Sherbrooke (août 1957), sur le thème : *Messe dominicale et communauté paroissiale*, rassemble plus de 150 participants³. La deuxième, réservée aux supérieurs des maisons d'études théologiques et aux professeurs de liturgie, se tient à Drummondville (février 1958) et est consacrée à *la vie et l'enseignement liturgiques dans les maisons de formation du clergé*⁴. En mai de la même année, une session plus large étudie, à Sainte-Anne-de-Beaupré, *la célébration du baptême*⁵. Les dernières sessions sont organisées pour des groupes plutôt restreints (40 à 60) : à Sainte-Marguerite en 1959 (*le bréviaire*)⁶, à Sherbrooke en 1960 (*la messe*)⁷, à Montréal en 1961 (*l'assemblée*)⁸, et à Ottawa en 1962 (*la pénitence*)⁹. La session de 1963 se tiendra à Québec et portera sur *le Jour du Seigneur*.

Entre-temps, au début de 1961, la Conférence catholique canadienne, sur les instances de sa *Commission épiscopale de liturgie et de pastorale*, nomme une *Commission sacerdotale nationale de Pastorale liturgique* (secteur français) qui prend la relève de la commission créée par les archevêques et évêques de la Province de Québec. Un secrétariat national (secteur français) est établi à Montréal, dont le directeur est le P. Fontaine. Ce secrétariat a pour fonction d'assurer la coordination du travail et la mise en œuvre des décisions de la *Commission sacerdotale*; il veillera en particulier à la publication de collections d'ouvrages liturgiques et mettra à la disposition des pasteurs et des chercheurs une bibliothèque de consultation.

Depuis la promulgation de l'Instruction *De musica sacra et sacra liturgia* du 3 septembre 1958, plusieurs évêques en ont précisé l'application pour leurs diocèses respectifs. Le même souci pastoral devait conduire à la publication, en février 1960, par

3. Publication intégrale des travaux dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 7-8 (1957), 6-101, 116-117, et 9 (1958), 3-33.

4. Travaux publiés par la Commission Sacerdotale de Pastorale liturgique (texte ronéotypé).

5. Travaux publiés intégralement dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 9 (1958), 62-64, et 10-11 (1958), 6-128.

6. Travaux partiellement publiés dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 16 (1959), 35-63.

7. Conclusions dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 22 (1960), 44-47 et publication partielle des travaux *ibid.*, 25 (1961), 102-140.

8. Conclusions publiées dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 28 (1961), 315-318.

9. Conclusions publiées dans *Liturgie et Vie chrétienne*, 34 (1962), 316-318.

l'archevêque de Montréal et ses quatre suffragants, du premier directoire canadien de la messe. Ce directoire, dont on a souligné maintes fois les solides qualités, fut peu à peu adopté par une dizaine d'autres diocèses. Il est encore trop tôt pour juger de l'application de ce directoire dans la vie liturgique de chaque paroisse. Quelques enquêtes partielles récemment entreprises dans les paroisses de Montréal tendent à démontrer que la bonne volonté n'a généralement pas fait défaut. Une de ces enquêtes a porté sur 141 paroisses (nombre total du diocèse : 198 paroisses de langue française). Les lectures sont proclamées en langue vivante dans environ 75 % de ces paroisses (exactement 68 % pour l'épître et 83,7 % pour l'évangile); un commentateur, le plus souvent laïc, était présent dans 87 paroisses (soit 61 %); enfin, la communion est distribuée uniquement au moment rituel dans 76 paroisses (soit 53,9 %). Un secteur apparaît cependant très nettement déficient, celui du chant des fidèles : il n'est pratiqué que dans un nombre infime de paroisses¹⁰.

Depuis 1956, une revue s'est faite le porte-parole du mouvement liturgique au Canada d'expression française : *Liturgie et Vie chrétienne*¹¹. Dirigée par le P. Fontaine, elle a assuré pour une large part la liaison entre les artisans du renouveau liturgique disséminés par tout le Canada français; elle a permis aux sessions d'études, dont elle publiait le plus souvent les travaux, d'étendre leur efficacité; elle fait beaucoup actuellement pour répandre l'usage de la messe lue avec chants en langue vivante¹². En 1962, une revue lancée par l'Institut Dominicain de Pastorale, *Communauté chrétienne*, est venue prêter main-forte à son aînée; revue de pastorale générale, elle s'efforce surtout de situer l'effort de renouveau liturgique à l'intérieur d'un souci de rénovation de toute la pastorale.

Orientations.

A l'heure où le Concile s'apprête à imprimer un nouvel élan à la vie liturgique de l'Église, quelles semblent être les grandes orientations et les urgences du renouveau liturgique canadien ?

10. *Liturgie et Vie chrétienne* a consacré un numéro double (32/33) à l'étude du directoire et de son application.

11. Un bulletin, également publié par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, avait précédé dès 1953 *Liturgie et Vie chrétienne*. Notons ici que la *Revue dominicaine* avait publié en 1955 deux numéros sur Pâques et sur Noël; l'effort demeura sans lendemain.

12. En collaboration avec le Studio R.M. (Cap-de-la-Madeleine), les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception viennent de lancer une nouvelle collection de disques; le premier présente la messe lue avec chants français.

Un trait du renouveau liturgique actuellement en cours au Canada français se détache au-dessus de tous les autres : ce renouveau apparaît lié de plus en plus à l'ensemble de la pastorale. Ainsi en plusieurs diocèses (Saint-Jean-de-Québec, Montréal, Saint-Jérôme, Chicoutimi, Sainte-Anne-de-la-Pocatière), la pratique de la messe communautaire a-t-elle été instaurée à la faveur d'un effort de planification de la pastorale. Dans quatre de ces diocèses, la mise en place de la messe communautaire a été opérée au moment d'une mission générale ou régionale qu'une enquête sociologique avait préparée¹³.

La préoccupation de lier la pastorale liturgique à l'ensemble de la pastorale anime l'enseignement donné dans les divers instituts de pastorale (Ottawa, Montréal, Québec). Le même souci apparaît évident dans les deux revues *Liturgie et Vie chrétienne* et *Communauté chrétienne*, bien que la première soit plus spécifiquement liturgique alors que la seconde est justement préoccupée de pastorale d'ensemble. D'autre part, il est remarquable que les sessions de prédication tenues depuis huit ans à la maison Montmorency (près de Québec) accordent toujours une large place à la liturgie. La même volonté de ramener la prédication dominicale à ses sources et à sa fonction liturgiques inspire présentement le *Service homilétique* publié par le Centre catholique de l'Université d'Ottawa. Enfin, un phénomène dû au nombre limité d'hommes compétents favorise en contrepartie la solidarité de divers éléments de la pastorale : ce sont souvent les mêmes hommes que mobilisent les mouvements biblique, catéchétique, liturgique et œcuménique.

Il n'est évidemment pas question, au Canada français, d'« écoles » liturgiques; les liturgistes ne sont pas assez nombreux pour que les uns ou les autres forment école! La pensée du mouvement liturgique, dans la mesure où elle prend corps, est très voisine ici de celle qui oriente les mouvements liturgiques français et belge, puisque nous utilisons très largement la littérature liturgique que nous envoient ces deux pays. On peut toutefois souligner l'influence non négligeable exercée auprès de plusieurs par les travaux du P. Jean-Paul Audet, o. p., en particulier quant à l'intelligence de l'eucharistie et aux orientations théologiques que commande par ailleurs cette intelligence¹⁴.

13. Le rapport de l'enquête poursuivie dans Saint-Jérôme vient de paraître : F. DUMONT et Y. MARTIN, *L'analyse des structures régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963.

14. La contribution du P. Audet aux deux dernières sessions d'études liturgiques a été fort remarquable; plusieurs tirent aussi grand profit de l'analyse qu'il a donnée du genre littéraire de l'eucharistie. Voir J.-P. AUDET, *La Didachè. Instructions des apôtres*, Paris, Ga-

Pour assurer sa viabilité au mouvement liturgique, il faudra de toute évidence que, dans les quelques années qui viennent, on veille de très près à la formation des cadres. Le renouveau de la vie liturgique dans les paroisses s'est vu plus d'une fois enrayé sinon par l'hostilité, du moins par l'indifférence du clergé local; il importe donc que les futurs vicaires et les futurs curés soient formés dès maintenant à une pastorale liturgique authentique. Par ailleurs, il y a pénurie criante de spécialistes des études liturgiques. Le mouvement liturgique ne pourra pas s'estimer fermement établi chez nous tant qu'en son sein ne sera pas mieux assurée la connaissance non seulement de la tradition mais encore des conditions psycho-sociologiques d'enracinement de la vie liturgique.

Nous rejoignons ainsi l'une des remarques suggérées au début de cet article. La vie liturgique, dans les paroisses du Canada français, ne pourra s'épanouir qu'au prix d'une attention soutenue et concertée donnée à la catéchèse. C'est sur ce point, semble-t-il, que se jouera ici le sort du mouvement liturgique. Le but ne paraît pas hors d'atteinte, mais il faudra y consacrer toutes nos énergies dès maintenant et davantage encore, s'il se peut, au lendemain du Concile.

Beaucoup d'artisans du mouvement liturgique canadien-français souhaitent — et pourquoi en terminant ne pas faire écho à leur vœu? — que s'établisse une collaboration plus étroite entre les communautés de langue française du monde, afin qu'à la faveur de pareils échanges la vie liturgique trouve, en chacun de ces pays de même langue et de même génie, une expression commune et adaptée à tous.

Montréal.

LOUIS-M. GIGNAC, o. p. *

balda, 1958, pp. 377-398 et *Esquisse du genre littéraire de la « bénédiction juive » et de l' « eucharistie » chrétienne* dans *Revue biblique*, 65 (1958), 371-399.

* Cet article a été rédigé en collaboration avec les RR. PP. G. Fontaine, c.r.i.c., C. Matura, o.f.m., et C.-A. Poirier, o.p.